

LA CHASSE AUX INCUNABLES

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649773893

La Chasse aux Incunables by Tibulle Desbarreaux-Bernard

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

TIBULLE DESBARREAUX-BERNARD

**LA CHASSE AUX
INCUNABLES**

LA CHASSE
AUX
INCUNABLES

PAR
LE D^r DESBARREAU-BERNARD.

A
1067



TOULOUSE
IMPRIMERIE DE A. CHAUVIN
RUE MIREPOIX, 3

—
1864

TIRÉ A 100 EXEMPLAIRES.

CHASSE AUX INCUNABLES.

Il existe un très-grand nombre d'incunables dont on n'a pu encore préciser l'origine. La plupart sont sans date, sans nom de lieu, sans nom d'imprimeur, etc. Quelques-uns sont seulement datés; d'autres, enfin, ne renferment que le monogramme, souvent fort énigmatique, de l'imprimeur.

On désigne, en bibliographie, ces sortes de livres par cette indication, selon nous trop absolue : *Absque nota*.

Le problème, — on vient de le voir, — est plus ou moins complexe, et c'est pour en faciliter la solution que nous publions ces lignes.

Le système que nous proposons de suivre est fort simple; il se présente si naturellement à l'esprit que tout bibliographe a dû nécessairement l'entrevoir, et, peut-être même, le mettre instinctivement en pratique. Mais personne, que nous sachions, ne s'est

donné la peine de le formuler et d'en faire sentir les utiles résultats (1). Les loisirs nous manquent, et nous n'avons malheureusement pas sous la main les documents indispensables pour en faire l'application sur une grande échelle. Mais cela importe peu, car le nombre, l'étendue ou la masse ne servent pas toujours à la clarté d'une démonstration.

Nous nous bornerons donc à appliquer notre méthode aux premiers incunables venus, toulousains ou autres ; en faisant toutefois observer que les éléments sur lesquels nous appuyons nos preuves, les papiers et leurs filigranes, la forme des caractères, les monogrammes des imprimeurs, etc., varient beaucoup dans les différentes provinces de France.

Nous appelons sur ce point toute l'attention des bibliographes et des bibliothécaires ; qu'ils prennent la peine d'examiner, avec patience, les incunables des dépôts qui leur sont confiés ; qu'ils aient soin, tout d'abord, d'étudier sur LES LIVRES DATÉS, la qualité des papiers, le dessin des filigranes, la forme des caractères, majuscules et minuscules, enfin les monogrammes, marques ou devises des premiers impri-

(1) G. Peignot avait parfaitement compris l'importance de la question que nous traitons ici : « Ce serait, dit-il, une bibliographie » aussi curieuse qu'utile pour l'histoire de l'imprimerie que celle » qui serait consacrée spécialement à la description des *incunables*, » exécutés au quinzième siècle dans les villes de France, par ces » ouvriers typographes ambulants qui, pour la plupart, avaient » vu l'imprimerie à son berceau, etc., etc. » (*Bulletin du bibliophile*, n° 4, 2^e série, janvier 1836, p. 18-19.)

meurs de la localité qu'ils explorent. Cette étude préliminaire est indispensable ; elle est la base de toute recherche ultérieure, puisqu'elle doit fournir les éléments de comparaison nécessaires à la solution de la difficulté.

Les papiers du quinzième siècle varient beaucoup d'épaisseur, de densité, de couleur surtout ; ces différences sont d'autant plus tranchées que l'on se rapproche davantage des débuts de l'imprimerie. Nous avons tout lieu de penser aussi que les premiers livres imprimés en province, le furent sur des papiers de qualité fort inférieure. Mais cet état de choses dura peu. La fabrication du papier, comme celle des éléments divers de l'art typographique, s'étant rapidement perfectionnée, les imprimeurs, avant les dernières années du quinzième siècle, firent usage de papiers remarquables par leur force, leur solidité, et surtout par cette teinte un peu fauve qui fatiguait beaucoup moins la vue que l'éclatante blancheur de nos papiers modernes.

Dans quelques volumes les filigranes manquent complètement (1). Dans d'autres ils sont fort rares. Généralement on les trouve en grand nombre, un ou deux par cahier. Dans les livres composés d'un petit nombre de feuilles, on ne rencontre guère que

(1) Par exemple dans le *El libro de proprietatibus rerum*, Tholose, Henricus Mayer, 1494, in-fol. (la bibliothèque impériale en possède un magnifique exemplaire), et dans le *Liber creaturarum* de Raymond de Sabunde, s. l. et a. (vers 1187), in-4o.

le même filigrane, tandis que dans les ouvrages plus considérables on en trouve de différentes formes.

« Les marques ou filigranes dans les feuilles entières, dit M. Vallet de Virville (1), sont placées presque toujours sur la ligne médiane du papier par rapport à la hauteur. Ces filigranes varient de place sur cette ligne. Tantôt ils occupent le centre (2), tantôt l'un des côtés, la droite ou la gauche seulement, et tantôt les deux à la fois » (3).

Dans l'in-4°, formé par la feuille in-fol. pliée en deux, on cherchera le filigrane tantôt vers le milieu, et tantôt vers le bas de la marge du dos; pour en bien saisir la figure, il faudra tâcher de découdre le feuillet doublé.

Dans le format in-8°, le filigrane se trouve placé dans la tranche supérieure. Il est souvent fort difficile d'en reconnaître la forme, surtout quand le livre a été rogné. Mais comme ce format ne fut que tar-

(1) *Notes pour servir à l'histoire du papier* (*Gazette des beaux-arts*, 40^e livr. p. 227).

(2) C'est au milieu de la feuille ou à sa droite qu'on le trouve généralement.

(3) Cette disposition est fort rare; nous ne l'avons jamais rencontrée. M. Vallet de Virville a peut-être été trompé par une disposition toute particulière à la fabrication du papier au dix-septième et au dix-huitième siècle. Voici, à cet égard, ce qu'on lit à l'article *Papier* de l'Encyclopédie : « Justement au milieu de chaque demi-feuille, se mettent d'un côté la marque du manufacturier, et de l'autre une empreinte convenable à la sorte de papier qui se fait, comme des grappes de raisin, des serpens, des noms de Jésus, etc., etc. »

divement adopté, l'inconvénient, que nous signalons, a beaucoup moins d'importance.

Quant aux caractères, le gothique a été fort longtemps en usage dans nos provinces du midi. On le rencontre encore vers le milieu du seizième siècle, malgré les tentatives faites déjà au quinzième pour lui substituer les lettres rondes.

Nous ne dirons qu'un mot du format. L'in-4° fut, dès le début, le format des livres imprimés par les ouvriers allemands qui, les premiers, apportèrent en France la découverte de Guttemberg et les perfectionnements dont Schoiffer l'avait enrichie. Le *Liber epistolarum* et le *Liber orthographiæ* de Gasparin de Pergame, premiers livres imprimés à Paris (1470); le *Compendium Lotharii*, regardé comme le premier livre imprimé à Lyon avec date (1473); le *de Fide instrumentorum* de Barbatia, premier livre imprimé à Toulouse avec date (1476); le *Luciani Palinurus carmina heroicæ in amorem*, etc., imprimé à Avignon (1497); etc.; etc.; ont tous été imprimés dans ce format. La rareté du papier, lors de l'apparition de l'imprimerie en France, la difficulté que présentait alors la fonte des caractères, la plus grande commodité du format, rendent suffisamment raison de cette particularité. Le format in-fol. ne fut adopté qu'un peu plus tard.

Les marques ou monogrammes des imprimeurs, rares, surtout à Toulouse, dans les premières années qui suivirent l'invention de l'imprimerie, devinrent plus communes vers la fin du quinzième siècle et se